

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

1 | 2019

Corps, ascèse et extinction dans l'histoire du
bouddhisme (Inde, Corée, Japon)

Marie-Françoise BASLEZ, *Les premiers bâtisseurs de l'Église. Correspondances épiscopales (II^e-III^e siècles)*

Paris, Fayard, 2016

Sylvain Destephen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9603>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 191-194

ISBN : 978-2-200-93230-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvain Destephen, « Marie-Françoise BASLEZ, *Les premiers bâtisseurs de l'Église. Correspondances épiscopales (II^e-III^e siècles)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 16 mars 2019, consulté le 04 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9603>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juillet 2019.

Tous droits réservés

Marie-Françoise BASLEZ, *Les premiers bâtisseurs de l'Église. Correspondances épiscopales (II^e-III^e siècles)*

Paris, Fayard, 2016

Sylvain Destephen

RÉFÉRENCE

Marie-Françoise BASLEZ, *Les premiers bâtisseurs de l'Église. Correspondances épiscopales (II^e-III^e siècles)*, Paris, Fayard, 2016, 24 cm, 303 p., 20,90 €, ISBN 978-2-213-67085-0.

- 1 La valeur documentaire et historique des lettres des évêques des âges apostoliques et de la période antérieure au concile de Nicée, le premier concile œcuménique de l'histoire chrétienne organisé en 325 à l'instigation de l'empereur Constantin, est connue depuis longtemps. L'analyse de ces lettres a fait l'objet de plusieurs synthèses ou collectes parmi lesquelles il convient de citer celles de Pierre Nautin, *Lettres et écrivains chrétiens des II^e-III^e siècles*, parue à Paris en 1961 et malheureusement épuisée depuis fort longtemps, de Kim Haines-Eitzen, *Guardians of Letters. Literacy Power and the Transmitters of Early Christian Literature*, parue à Oxford en 2000, et de Régis Burnet, *Épîtres et lettres, I^{er}-II^e siècle. De Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne*, parue à Paris en 2003. Ajoutons le recueil de textes traduits sous la direction de Bernard Pouderon, *Premiers écrits chrétiens*, publié à Paris en 2016, et l'étude récente d'Ewa Baumkamp, *Kommunikation in der Kirche des 3. Jahrhunderts. Bischöfe und Gemeinden zwischen Konflikt und Konsens im Imperium Romanum*, publiée en 2014 à Tübingen, une thèse assez difficile d'accès pour des lecteurs francophones et a fortiori pour le grand public. C'est à sa destination qu'a été écrit dans une langue souple et un style alerte ce livre. L'A., autrefois professeur d'histoire des religions de l'Antiquité à l'université Paris Sorbonne, s'est fait connaître du grand public par plusieurs publications qui ont connu une large diffusion, en particulier une biographie de l'apôtre Paul, parue en 1991 et rééditée dans une version augmentée en 1998 et 2012.

- 2 Se présentant, en introduction, comme une réaction personnelle et une réponse aux études précises et aux monographies régionales qui auraient abouti « à une histoire fragmentée » du christianisme et de la christianisation (p. 9), l'A. propose d'exposer et d'explorer le travail pastoral et l'activité missionnaire accomplis par les dirigeants des premières communautés chrétiennes. L'enjeu est de comprendre comment les relations épistolaires entretenues par les évêques de cités dispersées à travers le monde romain sont parvenus à la fois à construire leur autorité à différentes échelles et à maintenir la cohésion entre les fidèles et leur hiérarchie au point d'aboutir à la naissance d'une Grande Église, d'une Église catholique, c'est-à-dire d'une Église universelle (p. 218). Selon une mode née dans le monde universitaire anglo-saxon qui depuis a fait florès dans le paysage scientifique français, et ce jusque dans ses institutions les plus anciennes et les plus vénérables, l'A. inscrit sa réflexion dans une histoire connectée avec l'examen des réseaux, la mise en relation d'espaces apparemment isolés ou séparés et par l'écriture d'une histoire globalisante du christianisme ancien à travers une étude, présentée comme sérielle et décontextualisée (p. 18), des correspondances des évêques des II^e-III^e siècles, comme celle bien connue et ici très sollicitée de Cyprien de Carthage, ou du moins de ce qu'il en subsiste dans la fameuse *Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée.
- 3 La matière du livre se répartit ensuite, de manière équilibrée et convaincante, en neuf chapitres centrés sur la figure, consistante ou évanescence, de l'évêque et surtout sur les formes de son autorité progressivement monarchique telles qu'elles apparaissent dans les différentes lettres parvenues jusqu'à nous sous la forme de collections ou, le plus souvent, de citations complètes ou abrégées, de remaniements, de réécritures ou d'évocations formant un corpus d'une cohérence, d'une homogénéité et d'une authenticité quelquefois incertaines. Tributaire comme tout historien de ses sources, l'A. étudie les régions qui ont livré le plus de témoignages sur le christianisme ancien, à savoir l'Asie Mineure et l'Afrique du Nord, et dans une moindre mesure l'Égypte, la Syrie-Palestine et Rome, tandis que les espaces balkaniques et danubiens ainsi que l'Occident latin restent dans une large mesure plongés dans l'obscurité documentaire avant la légalisation du christianisme par Constantin. Pour l'Asie Mineure, une place est faite à des figures épiscopales connues par Eusèbe de Césarée, comme Polycarpe de Smyrne ou Polycrate d'Éphèse, mais aussi par des inscriptions, comme le célèbre Abercius de Hiérapolis en Phrygie, dont l'épithaphe a suscité une riche bibliographie, ou le discret Eugène de Laodicée Brûlée en Pisidie, actif au début du IV^e siècle après une carrière au sein de l'administration provinciale et donc un peu postérieur à la période étudiée. Un index des noms de personnes et un autre des noms de lieux auraient rendu bien des services au lecteur, d'autant que le précieux répertoire des évêques mentionnés dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée n'est pas tout à fait complet et certains noms apparaissent sous des formes inhabituelles, plus rarement incorrectes (p. 247-252).
- 4 Hommes de terrain et de culture, de caractère et d'envergure, de parole et d'écrit, les évêques profitent du climat de paix permanente ou relative que connaît alors l'empire romain, du moins jusqu'au milieu du III^e siècle, pour échanger nombre de lettres de sollicitation, d'information, d'admonestation ou de communion, se déplacer, se concerter et multiplier les rencontres qui sont, pour partie, à l'origine de la pratique du synode. Outre le gros livre de Joseph Anton Fischer et Adolf Lumpe, *Die synoden von den Anfängen bis zum Vorabend des Nicaenums*, Heidelberg, 1997, que mentionne à bon droit une bibliographie fournie et bien structurée (cf. p. 298), on pourrait ajouter le livre encyclopédique d'Eckhard Schnabel, *Urchristliche Mission*, Wuppertal, 2002, et celui de

Cilliers Breytenbach et Christiane Zimmermann, *Early Christianity in Lycaonia and adjacent areas from Paul to Amphilochius of Iconium*, Leyde – Boston, 2018, paru après la publication du présent ouvrage. Sans aborder spécifiquement l'histoire conciliaire antérieure à Nicée, ces sommes, parfois écrasantes, examinent plusieurs synodes organisés dans l'Orient pré-constantinien. Le synode fait partie des formes de communication établies et entretenues par les chefs des communautés chrétiennes au point de constituer, selon une formule heureuse de l'A., « un réseau épiscopal » dont l'ampleur, la durée et l'intensité varient beaucoup au gré des contingences, des circonstances et des protagonistes, au point que ce réseau dépasse les limites d'une région de manière bien exceptionnelle, comme dans l'affaire de Paul de Samosate ou du montanisme, et ne survit guère à la mort de son fondateur ou de son principal animateur. Cette question de la fragilité intrinsèque des relations épistolaires entre évêques aurait peut-être mérité commentaire.

- 5 Les moments de tension, de confrontation, voire de scission ne sont bien sûr pas rares, mais ils semblent secondaires et traités par conséquent avec une relative discrétion puisque le propos du livre est surtout de souligner la naissance et l'affirmation d'une communauté globale des chrétiens qui ne se résume pas à une juxtaposition de leurs communautés respectives. Affligées ou affaiblies par des querelles internes de dogmes, de pratiques cultuelles mais aussi de personnes, les communautés chrétiennes sont également confrontées au défi des persécutions générales décidées par les autorités romaines. Notons à ce propos que la dernière grande persécution, décrétée par Dioclétien et abandonnée par Galère, se situe entre 303 et 311, tandis que l'A. propose de manière inattendue plusieurs dates (de 306 à 312 p. 133, de 301 à 312 p. 159, mais de 303 à 311 p. 203), qui auraient nécessité des justifications, sinon quelques explications pour faire comprendre ces choix successifs. Les conséquences des persécutions locales et surtout générales, tout comme les déviances doctrinales ou disciplinaires, ont évidemment joué un rôle très important dans la recomposition des communautés et l'affirmation de l'autorité de leurs évêques amenés à condamner et exclure, à pardonner et réintégrer au cas par cas. La décision se fait système dès lors que les évêques, par leurs missives et leurs synodes, arrêtent une position commune et établissent une jurisprudence. Celle-ci est transmise précisément par les lettres synodales ou dogmatiques rédigées de manière collective ou individuelle par des évêques, et plus tard intégrées au patrimoine argumentatif des défenseurs d'une orthodoxie et d'une orthopraxie justifiées à partir de ces textes épars qui ne sont pas toujours dépourvus d'obscurités ni de contradictions. C'est un point que le livre évoque peu, sinon dans des conclusions suggestives (p. 241). C'est peut-être parce qu'il sort de son propos de reconstituer les réseaux épistolaires épiscopaux qui ont renforcé et précisé l'identité des communautés chrétiennes à l'échelle de l'Empire romain, même si ces lettres, du moins ce qu'il en reste, n'omettent jamais de dire combien l'union de tous les chrétiens est restée aux II^e-III^e siècles un souhait ardent, un combat permanent, mais aussi un vœu pieux.

AUTEURS

SYLVAIN DESTEPHEN

Université Paris Nanterre.